

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Il n'y a pas de difficultés insurmontables : D'un caillou n'en faisons pas une montagne.

1^{er} NOVEMBRE

La Toussaint fut célébrée avec ferveur et marquée par un temps magnifique : frais le matin, partiellement ensoleillé l'après-midi, même trop beau pour la circonstance disaient certains, qui voient sous un ciel sombre et pluvieux les souvenirs de nos chers disparus, plus vifs.

Si c'est vrai pour d'aucuns, disons cependant que la douce température et l'absence des pluies fines qui généralement accompagnent cette journée, favorisèrent les déplacements et furent à l'origine

La mémoire de ceux qui dorment là leur dernier sommeil a été honorée par leurs familles souvent parmi des sanglots, mais toujours au milieu de profonds regrets, revoyant par la pensée des visages chéris, se remémorant le timbre de leurs voix et se rappelant les liens qui les unissaient à nous, liens que le temps fait momentanément oublier mais n'efface jamais. De petits groupes se forment et l'on s'attarde à causer en sourdine de ceux qui ne sont plus...



Après s'être inclinée devant les sépultures de M. Léopold Marbot, M. et M^{me} Pierre Favier, de Fernand Fillet et de tous les anciens de l'Entreprise, la délégation se recueille près de la tombe d'Antoine Nozillier.

d'une affluence bien plus nombreuse que les années précédentes. Le cimetière qui avait été l'objet de soins méticuleux disparaissait pour les chaussures aux différentes couleurs que les techniciens s'efforcent à améliorer constamment, et qui, sous les rayons intermittents du soleil rehaussaient la toilette des froides pierres.

Depuis la pointe du jour jusqu'à la tombée de la nuit, ce fut un va-et-vient incessant d'automobilistes, de motocyclistes, de cyclistes, de piétons, porteurs de gerbes, de pots de fleurs, ou de simples bouquets pour parer les tombes selon la vieille coutume, les uns laissant deviner un deuil récent, d'autres, l'air soucieux, s'efforçant sans doute de se remémorer les traits d'un parent ravi à leur affection depuis bien longtemps.

Vers quatre heures, notre nécropole était envahie, car la tête de l'imposant cortège formant la procession commençait à pénétrer dans la fin qui quittait à peine l'église.

L'écolier et l'apprenti sont suffisamment renseignés pour faire un choix judicieux parmi les modèles que nous leur avons présentés dans la gamme les concernant; mais vous, Monsieur, ne vous croyez pas oublié! Si, généralement, vous avez froid aux pieds pendant la période hivernale, si vous craignez l'humidité, si vous menez une vie sédentaire, si vous manquez de mouvements, si

Il en est qui sont sans famille et ne voient pas un front se pencher sur leur sépulture; qu'ils ne se croient pas oubliés car vers eux monte une part de nos prières. *On dit que, dans nos cités, elle ont mangé le même pain que nous, si nous les avons bien connus, pour-quoi ne prendrions-nous pas quelques minutes sur notre existence pour aller leur témoigner notre amitié, notre considération?*

C'est ce que fait chaque année la délégation de l'Entreprise conduite par M. Levasseur; c'est le geste qu'elle renouela en ce 1^{er} novembre selon une tradition déjà ancienne : se recueillir sur la tombe de ceux qui firent partie du personnel ou celles de leurs parents, et qui n'ont plus d'attaches dans la région.

Sur chacune de leurs sépultures une minute de silence fut observée tandis que l'on se retrempe dans leur souvenir et que leur ombre planant sur nos têtes emportait nos plus aimables pensées.

de vous procurer des chaussures en fonction de votre cas. Et nous ne croyons mieux faire que de vous soumettre cet article qui, certainement, vous donnera satisfaction :

Tige quatre pièces, piqûres fantaisie parallèles au bord du quartier dont elles sont distantes de 3 cm., empeigne formant mocassin et pare-choec, trépointe fantaisie, forte semelle crêpe, entièrement doublé



Avec cet après-ski, Messieurs, vous serez bien chaussés

vous vous déplacez sous les intempéries pour vous rendre à pied d'œuvre, etc., il est indispensable

mouton véritable, en faut-il davantage pour se moquer de la mauvaise saison?

Ce n'était pas tellement difficile...

Un problème se présente. Automatiquement celui qui doit le résoudre s'écrie : « Ce sera difficile ! » Et souvent, une fois le problème résolu, celui-là même admet : « C'est vrai, au fond, ce n'était pas tellement difficile. »

C'est instructif, chaque fois qu'une difficulté survient, on est amené à la surévaluer car elle bouleverse d'une façon telle nos habitudes que nous ne sommes pas capables de la juger correctement. Qu'est-ce qu'une difficulté? C'est une anomalie, une paille dans la masse de notre organisation régulière, un obstacle inattendu qu'il faut contourner ou escalader ou faire sauter.

Dans le Salaire de la peur un rocher énorme s'est écrasé sur la route. D'un côté un ravin, de l'autre la montagne. Un seul moyen : le faire sauter. On n'escalade pas le rocher on le supprime. Il est là et il faut le détruire. On n'escalade pas une difficulté... Elle ne disparaît pas sous prétexte que vous n'y pensez plus; elle vous attend et il faut l'écarter. Rien ne sert d'attendre qu'un autre le fasse, il ne viendra pas ou s'il vient vous ne perdez rien pour attendre : un autre obstacle surgit aussitôt.

Il n'y a que les automobiles qui devraient marcher sans à-coups. Mais la vie courante n'a pas de ressorts amortisseurs, elle. Le corps humain lui-même est bâti pour supporter les à-coups, les changements de température, les chocs. Toute entreprise humaine supporte des chocs, tout travail comporte des à-coups, toute tâche doit faire face à des difficultés, sinon ce ne serait plus une tâche mais un jeu.

Cependant, n'imaginons pas l'obstacle plus gros qu'il n'est en réalité.

Souvent un souvenir vous vient. « J'ai eu un ennui de cette sorte voici un an. Quelle catastrophe ! J'ai passé deux nuits blanches. Quel bain ! Je ne me sens pas le courage de recommencer. » Le passé agit comme un démoralisateur. On se souvient de tous les ennuis et on oublie de se rappeler tout ce qui aurait pu faciliter notre tâche : la pièce à examiner en premier lieu, le mécanisme à démonter dès le premier examen. On se laisse absorber par la difficulté alors qu'un esprit clair aurait pu nous permettre de la surveiller avec un recul meilleur.

Souvent aussi on croirait qu'on a plaisir à évoquer d'avance toutes les difficultés qu'on va rencontrer. On envisage le pire, on l'imagine, on s'y roule... Si bien qu'en fait c'est *très* facile qu'exagérons — avec bonne foi — l'obstacle et créons ainsi un ennemi supplémentaire : la démoralisation.

Avoir les yeux grands ouverts ce n'est pas rêver à l'avenir ni s'appesantir sur le passé. C'est regarder objectivement l'obstacle, le détailler, chercher son souvenir les particularités identiques qui pourraient permettre d'en triompher de meilleure façon, c'est aussi emmagasiner dans sa mémoire tout ce qui différencie la difficulté de celles déjà rencontrées, en un mot c'est améliorer son expérience.

(Suite page 3.)

Ils sont capables maintenant de couper n'importe quel article

Il nous fut donné l'agréable occasion, il y a quelques années, de présenter à nos lecteurs une vue de la manipulation 405 après sa première transformation et de l'accompagner d'un commentaire sur l'importance du travail du coupeur et de ses ré-



Jacques GUEYDON

percussions tant sur le prix de revient que sur la présentation de la chaussure.

S'il est, en effet, un travail où économie et gaspillage font rapidement sentir leurs bons ou mauvais effets c'est bien celui du coupeur de tiges.

L'utilisation rationnelle de la matière première, avons-nous déjà dit, est un des principaux facteurs du maintien d'un prix de revient satisfaisant.

La peausserie, comme d'ailleurs la plupart des éléments qui entrent dans la fabrication de la chaussure, a atteint des prix si élevés que chaque centimètre carré de peau perdu pour une raison quelconque représente une valeur appréciable dont ne se rend pas compte le profane, et, souvent, le coupeur lui-même.

(Suite page 3.)

Les jeunes du C.A.P. ont été félicités

Lundi 31 octobre, vers 18 heures, au cours d'une réunion intime à la Villa Marbot, les lauréats du dernier C.A.P. présentèrent à M. Levasseur, entouré des chefs de services et des responsables des Cours professionnels, les chaussures dont chacun avait confectionné une paire selon ses goûts et selon le genre de fabrication qui lui plaisait.

Pour les jeunes filles c'étaient des bottes à fermeture éclair, entièrement doublées en mouton véritable, et pour les garçons des derbys de différentes coupes.

Chaque paire fut examinée d'abord au point de vue couture, ensuite au point de vue confection, et il nous est agréable de souligner que l'ensemble est bon et dénote bien que tous ces jeunes n'ont pas perdu le bénéfice de trois ans d'efforts inlassables, mais au contraire l'ont consolidé.

M. Levasseur, après leur avoir dit sa satisfaction, dans une ambiance très sympathique, invita l'auditoire à un apéritif accompagné de gâteaux, à l'issue duquel garçons et filles nous quittèrent dans la joie, emportant fièrement sous le bras les chaussures que leur offrait l'Entreprise et qui, après les bons résultats obtenus à l'examen, étaient pour eux une deuxième récompense aussi agréable que significative.

Par leur tenue, leur présentation et leur diligence, nos sympathiques portiers font en sorte que la première impression du visiteur sur notre firme soit excellente.



Nos portiers, dont le local a été entièrement refait et qu'ils ont à cœur de toujours maintenir en parfait état de propreté, ne sont pas moins soigneux de leur tenue qui, comme on peut s'en rendre compte, n'a rien à envier à la netteté des lieux

Pas de carence du balai ni de l'aspirateur

L'ordre et la propreté dans un magasin, dans un atelier, dans une maison particulière peuvent paraître au premier abord d'un intérêt secondaire. Pourtant si l'on réfléchit bien à la question, on s'aperçoit vite que la confiance que jusque-là on avait à l'endroit du gérant d'un magasin se trouverait du coup amoindrie si subitement le désordre se mettait à régner dans ses marchandises. Le coupon de la belle étoffe qui, hier, attirait nos regards, juché aujourd'hui sur un

lot d'autres tissus, non alignés dans les casiers, nous semblerait moins beau, plus terne; nous chercherions vainement dans les rayons pour y découvrir ce qui nous convient, car tout laisserait une impression de défranchi. Et notre déception serait à son comble si sur le parquet traînaient des bouts de papier, ficelle ou autres parmi une épaisseur de poussière dénotant la carence du balai ou de l'aspirateur.

Que penserions-nous de notre

(Suite page 3.)

A propos du « garnissage »

« Garnissage » ou « remplissage », encore une opération qui dans la fabrication de la chaussure est considérée par le profane sans importance, alors que cependant elle tient une place qui n'est pas à négliger.

En quoi consiste-t-elle ? Comme son nom l'indique, à combler la partie de la première comprise entre la tige et le « good-year », et la partie de la première comprise entre le pourtour de la peausserie ayant passé sous le montage s'il s'agit d'un « Blake » ou d'un « soudé » direct. On voit que les épaisseurs varient sensiblement selon que l'on a affaire avec tel ou tel genre de fabrication et avant d'aller plus loin disons que ce nivellement doit être fait rationnellement, car de lui dépend un bon ou mauvais usage de la semelle et, partant, un bon ou mauvais maintien de la chaussure. Cela s'explique car si le garnissage est irrégulier : trop haut, la semelle sera incurvée et ne tardera pas à être percée en son milieu recevant à cet endroit un frotement et une pression exagérés ; trop bas, la semelle présentera un creux et ce seront les bords qui s'useront rapidement ; la gravure en particulier sera vite effritée laissant la couture à nu et occasionnera un ressemelage prématuré.

Quelles sont les premières conditions à observer pour faciliter le remplissage ? Nous dirons d'abord un bon montage ; semences alignées, le plus en dedans possible et un rabotage aplatisant bien les plis, de façon qu'en y appliquant une règle celle-ci soit en contact parfait avec les parties rabolées, c'est-à-dire sans laisser persister le moindre jour entre elle et la peausserie.

Nous ne nous étendons pas sur la manière de procéder du cordonnier manuel qui « rafraîchit » son montage au tranchet, qui recoupe ses pièces à garnir à la dimension exacte du vide, qui amincit légèrement sur les bords afin de ne pas dépasser la hauteur de la trépointe, ou ajoute des parcelles de cuir (toujours « parées ») là où le niveau est trop bas, etc.,... car fabricants mécaniciens nous ne pouvons prétendre à appliquer tous ces principes en détail. Il ne faut pas croire pour autant que nous ne puissions obtenir un garnissage convenable ; ceci évidemment est l'objet d'études du modeliste et des techniciens : chef de fabrication et contremaîtres. Sans perdre de vue les soins du montage et du rabotage qui, comme nous venons de le dire, jouent un très grand rôle dans les résultats à obtenir.

Le garnissage idéal est incontestablement un amalgame de poussières de liège, de goudron et autres produits afférents que les chimistes s'ingénient à améliorer. On obtient ainsi une sorte de pâte qui, étendue à froid ou à chaud à l'aide d'une spatule, ne peut faire différemment que de bien niveler les parties à « remplir » et qui, en séchant,

(Suite page 3.)



Gilbert Crabanat et Irène Estibal

USER mais ne pas abuser

L'alcool, qu'il provienne du vin, du cidre ou de l'eau-de-vie, est brûlé dans l'organisme, mais il brûle comme un mauvais charbon.

Beaucoup de consommateurs sont persuadés que l'alcool est un aliment nécessaire pour le travail de force. Cela provient de leur ignorance et d'une certaine propagande maintenant la confusion en ce domaine.

- Et n'oublions pas :
 - que 55 à 60 % des alcooliques sont des buveurs de vin ;
 - que 30 à 35 % des alcooliques sont des buveurs d'alcool (eau-de-vie, apéritifs, liqueurs),
 - et que 15 % sont des buveurs de cidre ou de bière.



L'Institut national d'hygiène nous informe que l'on peut sans grand danger consommer les quantités suivantes DE VIN à 10° :

- travailleur de force (terrassier ou similaire) : 0 l. 940 par jour de vin ;
- ouvrier (d'usine ou artisan) : 0 l. 740 par jour de vin ;
- employé : 0 l. 590 par jour de vin ;
- enfants de moins de 15 ans : pas de vin.

(A suivre.)

Compliments à Paulette Pélissier

Le jeudi 27 octobre, *Calette Naudet*, après avoir reçu son sachet de pâte, s'empressa d'aller au vestiaire pour le mettre dans son sac. Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction quelques minutes après, au



moment de la sortie, en s'apercevant que ledit sachet avait disparu !

L'avait-elle laissé tomber par mégarde ou le lui avait-on volé ? En pareille circonstance toutes les hypothèses sont permises puisqu'on ne connaît pas les causes. Toujours est-il qu'elle regagna le toit familial, l'esprit inquiet, comme bien l'on pense et revint de même le lendemain à son travail ; cependant, une bonne nouvelle ne devait pas tarder à rasséréner son visage : *Paulette Pélissier* venait de remettre au bureau du 400 la précieuse épave trouvée dans son sac et que *Calette* y avait déposée par erreur, le confondant sans doute avec le sien.

Tout est bien qui finit bien, et *Paulette* mérite nos vives félicitations pour ce geste de probité.



Marguerite Vallageas devant son cadeau de mariage

Prenons garde au feu rouge

Nous avons si souvent parlé de la prudence à observer dans l'usage, sur les routes et chez soi que vraiment nous n'oserions rattacher ce sujet sans le qualifier de fastidieux. Pourtant, malgré les exemples locaux que nous avons cités ou des amis, des personnes bien connues trouveront la mort, malgré toutes les recommandations pertinentes, la liste des accidents graves ne cesse de s'allonger. Pourquoi ?

Parce que la tempête passée on se moque du saint », qu'on a cependant juroqué ; parce que le plus souvent la jeunesse grisée par la vitesse, sans se soucier du danger qui la guette, double en auto un autre véhicule qui lui enlevait toute visibilité ; parce que, étant pressé, en ce siècle de vitesse, on « force dans le brouillard », sans se douter qu'un autre aussi « fou » que nous arrivera en sens inverse, brutalement, et que nous ne pourrions l'éviter ; parce que notre éclairage ou nos moyens de freinage sont insuffisants ; parce que, tête baissée, nous roulons, croyant que la Providence veillera sur nous et que le carrefour ou le sommet de la côte ne nous tend aucun piège.

Nous ne nous aimons pas et nous aimons encore moins les autres qui pourraient être victimes de notre attitude inconsidérée ; aussi n'ayons pas de compassion pour nous-mêmes si nous souffrons de notre imprudence, mais apitoyons-nous sur le sort de ceux qui observent le Code de la route, flairant le danger à tout moment et qui malgré les précautions dont ils s'entourent paient pour les irréfléchis.

Nous croyons utile à ce sujet de publier et de livrer à nos méditations un article dû à la plume autorisée de Louis AMBERT, afin que dorénavant les tristes tableaux qu'il laisse entrevoir nous incitent à être prudents pour nous-mêmes et pour autrui.

feu rouge. On s'habitue ainsi à ne respecter aucune prescription et on file vers la catastrophe.

Il est temps de penser à la prudence. Sur la route, dans la rue, chez soi, et au travail bien entendu. Car une seconde d'inattention — ou de bravade — et adieu la compagnie !

Prenons garde au feu rouge. Derrière lui nous pouvons rencontrer, au lieu d'un agent avec son sifflet, une certaine Dame avec sa faux.

Louis AMBERT.

(Extrait de « Travail et Maîtrise ».)

Sachez encourager vos enfants

Si votre petit écolier s'est vu infliger une retenue dites vous :

- Ça ne m'étonne pas, tu es incapable de la moindre attention !
- Les professeurs sont de plus en plus sévères... tu ne l'avais sûrement pas fait exprès !...
- Ça t'apprendra à bavarder au lieu d'écouter le professeur :

ou bien tout simplement :

— Ce sont des choses qui arrivent. La prochaine fois essaie d'être plus attentif.

Si votre enfant obtient une mauvaise note dites vous :

- Naturellement, tu n'as pas assez travaillé !
- Mon pauvre petit, le programme est de plus en plus difficile !
- Je te répète que tu n'as pas assez fort pour suivre cette classe ;
- ou bien tout simplement :

— C'est un accident... Travaille de tout ton cœur pour que cela ne se renouvelle pas.

S'il rentre en piteux état après une bonne bagarre dites vous :

- Tu ferais mieux de travailler au lieu de te battre avec tes camarades !
- C'est honteux, mon pauvre chéri, je vais aller parler aux parents de tes camarades et à ton professeur ; quels sauvages !
- C'est forcé, tu ne sais pas te défendre.

ou bien tout simplement :

— J'espère que vous allez vous réconcilier maintenant.

Le jour de l'examen de passage ou d'une composition dites vous :

- Il faut absolument que tu réussisses.
- Ne te fatigues pas trop ; ne t'énerve pas ; regarde, tu es dans tous tes états !!!
- Je suis sûr que tu n'es pas encore prêt !

ou bien tout simplement :

— Tu as bien travaillé... ça marchera sûrement.

Le saviez-vous ?

À la fin d'un voyage d'études qu'il vient de faire sur le réseau français, le directeur des chemins de fer britanniques a reconnu publiquement que la S.N.C.F. était sans doute la meilleure compagnie ferroviaire du monde pour la rapidité et la régularité des transports.

Quarante-deux villes françaises sont reliées à Paris par des trains réalisant une moyenne commerciale égale ou supérieure à 100 kilomètres à l'heure. Plus de 35.000 kilomètres (presque le tour de la terre) sont parcourus chaque jour à cette allure. Le « Mistral » (Paris-Lyon), à 123 km/h de moyenne) et le « Sud-Express » (Paris-Hendaye), à 111 km/h de moyenne) sont les deux trains les plus rapides du monde sur 500 et 800 kilomètres.

J'observais, l'autre jour, à un carrefour parisien, le travail d'un agent posté à un feu rouge. En quelques instants il a été obligé d'infliger plusieurs contraventions pour passage après le signal d'arrêt.

Le 18 juin, devant la plage de Rivabella, un véhicule amphibie faisait naufrage : 20 morts. Au 15 août, à proximité des côtes de l'île Bréhat, un bateau de promenade heurtait un rocher : 17 morts. Un autocar chargé d'excursionnistes tombe dans un ravin. Un garde-barrière ouvre à une voiture qui est entraînée sur deux cents mètres par le train survenant. Un camion militaire, transportant des enfants d'une colonie de vacances, manque un virage. Les routes de France et d'ailleurs, à chaque départ ou rentrée, fournissent des statistiques d'accidents de plus en plus sombres : « Il avait doublé en haut d'une côte... » « Il était trop chargé... » « Les pneus étaient usés... » « Il n'a pas ralenti... », etc., etc., etc.

Nous ne pensons pas assez à ce que ces communiqués de quelques lignes dans les journaux cachent d'atroce douleur. Ce sont des familles disparues, des enfants estropiés, des morts, des morts, des morts...

Or, avec un peu de prudence et de prévoyance neuf fois sur dix rien ne se serait produit.

Car il n'est pas normal qu'un bateau n'ait pas à son bord le matériel de sauvetage correspondant au nombre de passagers. Il n'est pas normal qu'un garde-barrière ouvre la voie sans être absolument sûr que le train n'est pas proche. Il n'est pas normal de confier des enfants à un jeune soldat débutant chauffeur. Il n'est pas normal de passer après le

« Chic » et simplicité

Les pull-overs et les blouses sont pratiques mais en cette saison on hésite à les porter s'ils sont trop légers. Le gilet permet de ne pas sacrifier l'élégance au confort et celui que nous vous proposons est particulièrement chic et très simple à réaliser.

Le croquis vous montre sa simplicité :



deux pinces, une de poitrine qui descend au-dessous de la taille et une sous le bras. Une rangée de petits boutons ferme ce gilet « chasseur ».

Dans les dos une petite martingale marque la taille.



Ce modèle est particulièrement économique car il ne nécessite que 60 centimètres en 1 m. 40, et l'on peut trouver ce tissu dans une pièce ayant servi à faire une robe ou un manteau. On peut aussi le réaliser en dam.

De bonnes nouvelles

De passage à Oran, Roger BERGES a daigné, en témoignage d'amitié et de bon souvenir, nous adresser une belle carte postale.

Nous souhaitons que l'espoir qu'il nourrit de se retrouver bientôt parmi nous se réalise et qu'entre temps il conserve une bonne santé.

Gérard CHAMINEAU a quitté Bergerac (où d'ailleurs il n'avait pas de travail fixe) pour aller à Bordeaux à la direction de l'Intendance.

Lui aussi compte voir la situation au Maroc et en Algérie bientôt clarifiée et, de la sorte, reprendre sa place parmi nous.

Pierre TOURNIER est toujours en bonne santé et nous accuse réception du dernier numéro de notre journal.

Il pense être libéré dans quelques semaines et se rappelle au bon souvenir de ses chefs et camarades.

NECROLOGIE

À Saint-Léon-sur-l'Isle, le 25 octobre, ont eu lieu les obsèques de Rose DUBREUIL emportée brutalement dans sa 84^e année, et le 26 celles de Victoria MAZE, décédée subitement à l'âge de 73 ans.

Les deux défuntés, dont la deuxième, mère de Georges, de l'atelier 405, et de Marthe et Georgette, travaillant aux confectures, ne comptaient que des sympathies dans la commune de Saint-Léon comme d'ailleurs parmi tous ceux qui les avaient connues.

La nombreuse affluence qui les accompagna à leur dernière demeure traduit bien mieux que des paroles l'estime et la considération dont elles jouissaient.

À leurs fils, filles et petits-enfants nous réitérons nos sincères condoléances.



Ils sont capables de couper...

(Suite de la page 1.)

Que faut-il donc au coupeur pour débiter judicieusement une peau ? D'abord, la connaissance entière de son métier, et ensuite de la conscience professionnelle.

pièces auxquelles ils sont généralement destinés.

Le coupeur, contrairement à ses camarades autour du convoyeur, est un peu autonome. Son travail, s'il est défectueux, ne sera pas arrêté aussitôt par son voisin immédiat et nécessitera des recherches plusieurs jours plus tard, soit à la couture soit au montage. Il n'est pas tenu à suivre un rythme quelconque; il est donc un peu livré à lui-même et, se trouvant à la base de la chaussure, il contribue le premier à sa présentation, à sa qualité et à son prix de revient.

Ce n'est pas pour lui rappeler la place importante qu'il occupe dans la fabrication que nous écrivons ces lignes, mais pour l'inciter à méditer sur les conséquences de sa tâche dont seul il tient le gouvernail, et qui seront fort coûteuses ou préjudiciables, selon qu'il aura été consciencieux et réfléchi, ou indifférent et sans amour du travail bien fait.

Coupeur, on le voit, c'est un métier délicat dont les qualités requises ne sont que la sanction d'efforts longs et persévérants. Il faut d'abord savoir bien affûter son tranchet, se familiariser avec les peausses, ensuite connaître l'orientation de la coupe et « tirer » le maximum de pièces sans défauts dans une surface déterminée.



Claude FOULARD

Si notre équipe compte un noyau de coupeurs avertis dont la plupart comptent plusieurs dizaines d'années de présence dans ce département, il nous est agréable d'apprendre que certains jeunes marchant dans le sillage de leurs aînés, viennent de passer de 3^e en 4^e catégorie, c'est-à-dire dans la catégorie la plus élevée. Pour gravir cet échelon il faut, pendant trois mois consécutifs, avoir atteint le salaire de la catégorie au-dessus, par le rendement et la qualité, conditions qu'ont largement réunies Claude Foulard, entré à l'usine le 30 octobre 1945, Gaston Dumonteil, le 9 octobre 1950, Raphaël Lavaud, le 12 novembre 1947, et Jacques Gueydon, le 6 juillet 1945.

« Ils sont capables, nous dit leur contremaître, de couper maintenant n'importe quel article difficile et les progrès qui les ont marqués ne s'arrêteront pas là. Je vous donne rendez-vous dans six mois, poursuivit-il et vous verrez. »

Cette promotion qui les honore leur procurera en même temps des avantages substantiels bien mérités.

Nous osons espérer que leur exemple sera suivi et nous les félicitons vivement.



Gaston DUMONTEIL

Le coupeur doit se considérer comme étant le propriétaire de la peau et non comme un exécutant obscur dont le travail mieux fait ou moins bien fait se perdra dans le lot formé par tous les autres et n'aura aucune conséquence sur le prix de revient des articles fabriqués.

Dès que la peau est étalée sur sa table il doit juger de son état et marquer à la craie tous les défauts nettement visibles; il s'efforcera de découvrir tous les autres non apparents, par une tension dans tous les sens, ou en promenant une règle ou un crayon non taillé du côté chair en exerçant une forte pression entre deux points fixes. Cette façon de procéder peut déterminer les parties défectueuses : gerçures, écaillements ou autres que le montage fait ressortir par la suite, si l'on n'a pas pris cette précaution. Une peau peut être très jolie, d'aspect attrayant, mais trompeur, et mieux vaut ne pas découper les parties douteuses qui peuvent être utilisées à d'autres fins que de les laisser couder et arriver au montage où leur remplacement s'imposera lorsque les premières machines les auront éprouvées. Il est facile de se rendre compte qu'à ce stade de la fabrication leur rem-



Raphaël LAVAUD

placent d'une part, la perte de temps et les frais onéreux que ceci entraîne d'autre part correspondent à un gaspillage inconscient et faussent le prix de revient.

Lorsque vous disposerez de quelques minutes, allez faire un tour au 405 et observez un coupeur en pleine action : les patrons sont disposés le plus près possible les uns des autres, certains ont été enlevés pour laisser la place à de plus petits ou à de plus grands. Ils naviguent comme des « pions » sur un jeu de dames et l'esprit est toujours en éveil pour s'en servir de telle manière qu'il y ait le moins de perte possible. Avant d'aller dans la caisse à déchets, toute faible surface restant après les « tombées » est sondée pour savoir si elle ne contient pas une pièce accessoire : languette, baguette, bride, etc...

Dans le noyau ou croupon les empeignes ou les bouts qui subissent la plus forte tension dans la chaussure ont été soigneusement choisis; dans le collet, quartiers, garants, talonnettes, pattes ou garnitures qui demandent une résistance un peu moindre n'ont pas été moins minutieusement extraits et les flancs ont fait l'objet d'un examen sommaire mais suffisant pour justifier leur emploi en

Pas de carence du balai ni de l'aspirateur

(Suite de la page 1.)

compagne si, rentrant chez nous, après une journée bien remplie, la vaisselle avait été négligée, les meubles privés de leur brillant habituel, les chaussures mal cirées, les fleurs fanées dans le vase et retombant par manque d'eau, les parquets portant encore l'empreinte des pas de la veille, etc... ?

Que dirions-nous de notre atelier jusqu'à ce jour si propre si dorénavant nous devions y vivre au milieu des machines portant de grosses trainées de cambouis, « à les chaussures seraient disposées pêle-mêle, où papiers, plaques d'huile et peaux de bananes joncheraient le sol ? L'ardeur que nous avions déployée auparavant, le goût du travail bien fait nous échapperait et la qualité que nous nous efforcions de donner aux articles de notre fabrication ne ressortirait plus dans ce désordre et ce manque de propreté. Dans un autre exemple, nous ne croyons pas que malgré un « appétit de Gargantua » on pourrait manger de bon cœur sur son tranchet, se familiariser avec les peausses, ensuite connaître l'orientation de la coupe et « tirer » le maximum de pièces sans défauts dans une surface déterminée.

Au moment où l'on lutte sans trêve pour améliorer la qualité et la productivité, la source de cette lutte est d'assurer l'ordre et la propreté, car ordre et propreté sont intimement liés à productivité et qualité. On se sent, en effet, plus courageux, le matin à la rentrée, pour se « ratteler » à la besogne si dès qu'on a traversé la loge des portiers tout ce qu'on rencontre est accueillant et ce ne sera accueillant que par l'ordre et la propreté. Les parterres ne plaisent qu'autant que les fleurs sont bien disposées; l'on ne marche avec aisance, plaisir, d'un pas décidé sur les allées que si elles sont nettes, propres, sans craie de butter sans que ceux passant à proximité et l'ayant aperçu n'aient pas daigné se courber pour le ramasser.

... Et de l'atelier, reportons-en! Les murs blancs, les carreaux de vitre si souvent nettoyés, les globes sans la moindre saoullure, les machines reluisantes, les chaussures sur les chariots, pieds gauches en haut, pieds droits en bas formant un mur, les caisses bien alignées, la musique sortant du plafond, la salle-école resplendissante dans sa nouvelle réfection, vestiaires et waters toujours bien entretenus, locaux balayés et époussetés deux fois par jour, ventilés en été, chauffés en hiver; nous éprouveriez, nous en sommes certains, de la peine si un « beau matin » vous le découvriez sous une physionomie comme celle que nous vous avons décrite plus haut. On s'habitue avec plaisir, bien entendu, à ce qui est mieux, mais on a du mal à accepter ce qui est moins bien.

Donc, depuis la porte d'entrée jusqu'aux coins les plus reculés des ateliers les nettoyeurs sont chargés de la propreté, mais dans les grandes lignes, c'est-à-dire qu'ils groupent toutes les poussières provenant de vos plates et machines, balayent les intervalles, les allées et emportent tous ces débris au four à incinérer.

L'usine est propre, avenante; soyons-en fiers; mais ne tablons pas seulement sur le service dit « de nettoyage » pour lui donner un aspect d'ensemble attrayant, mais sur nous-mêmes. La plupart l'ont compris, ce qui nous a permis de réaliser d'énormes progrès dans ce domaine. Nous n'en voulons pour preuve que les échos qui nous sont parvenus sur l'appréciation de nombreux visiteurs dignes de foi. Ne croyons pas pour cela avoir atteint le point culminant en la matière et que nous devons en rester là. Ouvrons les yeux de plus en plus sur ce qui nous entoure pour y déceler ce qu'un regard indulgent aurait feint de ne pas voir et portons-y remède. Puisque d'après le vieil adage on dit : « Une âme saine dans un corps sain » ne nous est-il pas permis d'ajouter : « Et une chaussure bien faite dans un atelier propre et coquet » ?

Ce n'était pas tellement difficile

(Suite de la page 1.)

Si vos difficultés vous semblent trop lourdes commencez par examiner si vous n'ajoutez pas aux soucis présents ceux passés et ceux à venir. Restez dans l'actualité. Prévoyez l'avenir, mais ne le prévoyez pas trop sombre. Il est des romans d'anticipation optimistes, d'autres pessimistes. Ce n'est pas en pensant sans cesse à la bombe atomique que les savants ont construit les appareils radioactifs médicaux que nous connaissons.

Ce qui fait notre valeur, à nous tous êtres humains, c'est que nous sommes les seuls capables de nous adapter à des changements — donc des difficultés — extraordinaires. Une roche soumise dans le désert à la chaleur du soleil et au gel de la nuit s'éffrite, se brise en mille morceaux. Un chêne, dit la fable, est déraciné plus facilement qu'un roseau. Tandis qu'un être humain s'adapte merveilleusement à toutes les catastrophes parce qu'il est intelligent, parce qu'il plie, s'incline, se faufile. Il n'y a pas de difficultés insurmontables. Et s'il n'y avait pas de difficultés tout court la vie ne serait pas gaie. Car chacun sait qu'on n'est heureux que par contraste et que les plus grandes joies sont venues après les grands malheurs. Il n'y a jamais de telles catastrophes dans notre travail, mais, au moins, ne transformons pas un caillou en une montagne, un rhume en une congestion. Etre optimiste ce n'est pas être aveugle c'est être au contraire clairvoyant.

J. S.

AUX MAGASINS

152, 153, 165

LEMASSON débuta en 1943 comme magasinier, passa au service du personnel où il devint payeur, puis nous quitta pour



gérer un magasin de chaussures; mais la maladie survenant dans son foyer, il dut abandonner ses projets et reprendre son premier poste qu'il occupe à l'heure actuelle.

A propos du « garnissage »

(Suite de la page 2.)

à l'avantage d'être légère, imperméable et d'adhérer à la semelle et à la première. Mais il est des cas où il présente quelques inconvénients, par exemple lorsqu'il s'agit de semelles en crêpe ou caoutchouc trop faibles et trop souples qui, au séchage, sous l'effet de fermentation ou d'émission de gaz de ce remplissage, forment des poches d'air, autrement dit ne sont plus planes.

C'est là où l'on sera obligé de revenir à l'ancien procédé : pièces en cuir, refentes, croûtes, etc., etc., mais qui demanderont une grande attention du préposé à leur emploi quant à l'épaisseur, la pose, l'observation méticuleuse des tailles, etc...

Nolons cependant que l'on peut user d'un procédé intermédiaire qui consiste à remplir d'abord au liège et à appliquer dessus, aussitôt, une pièce correspondante en refente très fine, en croûte ou en carton servant d'isolant entre le garnissage liège proprement dit et la semelle, qui, de ce fait, ne subira plus ses influences, ou en laissant sécher le remplissage avant le fichage.

Ce travail n'exige pas de connaissances techniques en matière de fabrication, on s'en rend compte; c'est pour ces raisons d'ailleurs qu'on ne le confie à de « petites mains », mais, vu l'importance qu'on ne peut s'empêcher de lui reconnaître, il est indispensable que l'adolescent qui en est chargé soit bien initié, surveillé à ses débuts. Il ne s'agit pas de lui dire : « Il faut procéder comme ceci ou comme cela », mais de lui faire voir les inconvénients qui résulteraient de son mauvais « coup de main » ou de sa négligence; il faut comme dans les autres façons que l'on juge supérieures lui expliquer le « pourquoi » de tout.

Ce sera un bon moyen pour le former d'abord et d'éviter des anomalies ensuite.

Aux petites causes, grands effets.

ELECTIONS

des Conseils d'Administration des Caisse de Sécurité Sociale et d'Allocations Familiales

Ces élections auront lieu le jeudi 17 novembre 1955, au local des pompiers. Les cartes d'électeurs seront remises dans les sachets de paye du jeudi 10 novembre.

Peuvent voter les personnes figurant sur la liste électorale âgées de 18 ans au 31 août 1955, et faisant partie de l'Entreprise au 31 août 1955.

Peuvent voter pour le Conseil d'Administration de la Caisse d'Allocations Familiales seulement les allocataires qui ont perçu les prestations du mois d'août 1955.

L'horaire de vote sera affiché dans chaque atelier et service. Les bulletins et enveloppes se trouveront au bureau de vote.

Il est mis, depuis peu, à la disposition des assurés sociaux, de nouvelles feuilles de maladie comportant au verso une partie réservée à l'attestation de l'employeur. N'oubliez donc pas, avant d'envoyer vos dossiers à la S.S., de faire remplir par le bureau du personnel le questionnaire afférent pour éviter des retours de déclarations et des retards dans les règlements.

Ci-dessus, fac-similés. A g., recto; A dr., verso.

SPORTS... ET LOISIRS

Fête de l'Armistice au Stade

Retenez cette date : VENDREDI 11 NOVEMBRE.

Au stade de Planèze aura lieu ce jour-là une grande fête omni-sports à laquelle participeront les trois sections de l'Union Sportive Neuvicoise.

Vous aurez ainsi le plaisir de voir évoluer nos différentes équipes premières contre les Enfants de France de Bergerac, en football, le C.A. Périgourdin, en rugby, et les Enfants de France, en basket.

Venez nombreux, vous ne serez pas déçus grâce à l'enthousiasme et au mordant de nos formations.

Tous au stade de Planèze, le vendredi 11 novembre. Vous y passerez un excellent après-midi de 14 h. à 18 h. dans une sympathique ambiance sportive.

Foot - Ball

Dimanche 23 octobre, à Neuvic, en « amical » : Laforce et Neuvic ont match nul : 1 à 1.

Malgré un temps maussade, un public assez nombreux était venu assister à la partie qui opposait l'équipe locale à la sympathique formation de Laforce.

La première mi-temps fut à l'avantage des visiteurs qui incitèrent mais n'apporta aucun changement au score. Après celle-ci, les locaux réagirent courageusement et les spectateurs purent alors assister à des mouvements offensifs, de part et d'autre, de toute beauté.

À la 55^e minute une descente dangereuse de Laforce bien amenée par les inter se transformera en un but splendide.

Quelques minutes après l'avant-centre neuvicois bien alimenté par un de ses demis trouvera le chemin des buts de Laforce et la fin sera sifflée sur le score de 1 à 1.

Neuvic (3) bat Laforce (2) par 7 buts à 0

Les jeunes Neuvicois, devant des adversaires plus athlétiques et expérimentés qu'eux, firent un jeu efficace, spectaculaire et trouveront par sept fois le chemin des filets.

Dimanche 30 octobre, à Thiviers : Thiviers (1) bat Neuvic (1) par 7 buts à 1.

Football de qualité fourni pendant les premières quarante minutes de jeu, lesquelles annulèrent les deux équipes du même désir de gagner.

La mi-temps survint sur le score de 1 à 1 et la reprise vit une domination constante des locaux.

La défense neuvicoise eut fort à faire et sous les assauts répétés des avants thiviériens le goal visiteur Delord fut battu encore six fois.

Les jeunes de la réserve firent excellente figure et les Neuvicois enlevèrent le gain de ce match grâce à leur esprit combattif et à leur volonté de pratiquer le jeu football.

Ça s'est passé aux Meuniers



Si un lieu de dévotion et de réviser, de pester contre le sort j'avais regardé dans le réservoir je me serais aperçu que c'était une panne d'essence; je n'aurais pas perdu deux heures et j'aurais fait déplaquer le parasite qui est reparti avec un sourire ironique...

Et maintenant courons vers Joseph qui doit trouver le temps long.



Claude Millaret et Paulette Quinquès

La Margoutou sauvo Curotoup

Quante Curotoup, après 'vel surti de chas lou couffadour, se troubet dins la rue, èu s'aparcequet qu'avio leissa souu panie. Ou-rio be vougut lou tourna queri, mas jamai ne se rapelèt antè vio passa.

« Uroussament, pensèt-èu, que n'ai pouet perdu mouu portomounou. Fôu que lou trabe 'n'ôubarjo per nâ soupâ. » Sulament èu cresto que lous ôubarjistes de Paris, tabe coumo in Perigord, vinè par enseigne un brandou de plantè, de genèbre ou de lûrdi. Seguet douas grandas ruas e fuguet eitouna de ne pas n'en veire. Finit per toumbâ davant un meïjou antè il vio pas mau de moude que minjanen e èu pensèt que co pouvo bien ètre uno ôuberjo. S'apruchet d'uno filho que pourtao un davantau blanc sur sa raubo :

« Dumèselo, disset-èu, pourias-vous me trempâ la soupo, en patant, bien enlendu? » La filho l'eiplot, risset e disset en patoua : « Tet, qu'èi tu Curotoup? D'antè diable surtels-tu? »

— Ah ! ça, reïpouandè-èu, vous me counèsses? »

— Si te counèsses? Naven à l'ècolo ensemble quante mouu pai e ma mal eran chas lou marquis Bôudoujou.

— Ah ! qu'èi tu, Margoutou? dit Curotoup; coumo un se rencountro. Lou seïs content de te veire, mas parlaran miet quante ôurâ minja. Trempo me la soupo.

— Nous n'am pas. Vâu te pourta d'ou varmacel. »

Curotoup n'en vio pas vi e zou pringuet per d'ou pittâ macaroni e lou minjet aneque un gros bouci de pa, peï damandè d'ou sala ou d'ou couïff. N'en vio pas, pas mal que de boudins ou de grilhoux.

« Si nous n'am pas çò que tu damandas, disset la Margoutou, am pio tout parié de que garni lou astouma. Oïlets-tu que te sarve d'ou rôuti de vedèù? »

— Eh ! be, porto-m'en. »

Après lou rôuti, Curotoup se jaguet fâ 'no moult e minjet d'ou ptous de saladô. De maï la filho li sarvèt d'ou fromage, mas èu li plaguet pas.

« Toun fromage empouèssou, disset-èu; qual' espèço èi co? »

— Qu'èi d'ou fromage de Brie.

— De bouri? dit Curotoup.

— Nou, de Brie.

— Counèsses pas quello betio. Baiho me douu d'ou fromage de breto.

— Eh ! be, prends lou bouci qu'èi daret tu, rasis louu eïpanou. »

Quèu fromage blanc èu eitacha ou mur. Curotoup vougut lou trapa e ne pougut pas. N'en sires pas surpris; qu'èro lou boutou de l'eilectricita. Curotoup zou sabio pas per l'amour que, à quel ètoupou, co n'eïstavo pas à la campagne, ni memo dins las pitas vilas.

« Qu'èi que voultou couïouu, disset la filho en risen. Codaqui se minjo pas. Qu'èi per eilectric. Jurtamen qu'èi bïentot nuet. Leumo zou, tu que sès prè. »

— Viadazè, dit Curotoup, qu'èi 'no drolo de chandelo. N'en vio pas vi entau », e jaguet parti 'no lumeto, mas lou mèchou qu'èro ou mitan d'ou boutou ne vougut pas se lumâ. E la gent risan.

« Viro lou boutou, gros enoucent », disset la Margoutou.

Curotoup eïret lou poumchou, e cop set, uno grandò louur l'èblouât. Ourias dit que co vio èblouât; parlant, co ne tount pas; mas lou zou fort de tout, qu'èi que la char-ta ne venio pas d'ou boutou. Çò qu'eilectrauo, qu'èro un lamprou, fai coumo un perou, que pindoul-havo ou boui d'uno grosso ficèlo.

« Noun de noun, dit Curotoup, la gent souu bien dreïts, ou jour d'aquei. Coumo èi co qu'un peusse s'eilectra en virant un boutou? Que l'o-t-èu dins la lampo, Margoutou? Èi co de l'ouï d'ou pètro? »

— Ni l'un ni l'autre. Qu'èi de l'èlectricita.

— De la tricifa? Eh ! be, qu'èclairo bien. Fôu que n'emporte 'no boutelhou chas nous.

— Tu ses bien arrièra, mouu pauvre Curotoup. Codaqui ne se vend pouet ou litre ni à la douzeno.

— Co se vend douu à liuro? »

La Margoutou ne reïpouandè pas, parque, dins quèu moment, douz sarjants de vîlo que lous eïpaven s'aprucheren de Curotoup. Coumo

ts ne counprentan pas lou patoua, lou vian pringuet per n'anarchiste italien qu'èi charchaven dempei lousiems e que vio coumo si de bounas èpantalas e un gros nas.

« Sûlvez-nous ! » diseren-l'is. En memo tems, lis brandastan dins la figuro lur pistolet. Lou pauvre Curotoup fuguet be ôublija de lous segre.

Lou mèndren chas lou coumte-sarri e, lou loung d'ou chami, Curotoup pensavo : « Qui ajanta de Paris ne souu boun qu'à èinoua la bravo gent. »

Lou coumissari li damandèt souu noun, souu age, maï sa comano. Quand èu veguet que ne vio pas de papies, èu voultou lous fustè à la boïta. Mas Curotoup disset que la Margoutou lou counèisso. La jagueren veni. Èlo aspliquèt à quèu moussur que la counèisso Curotoup, que qu'èro un brase garçou e qu'èu demouravo bien à Chantamarle.

Lou coumissari la crequet sur patoua, mas, avant de lachè Curotoup, èu lou jaguet foullè per veïre si vio n'armo.

Un d'ous ajants surtiè de la pocho de Curotoup un vîci couëté à cornò broûtado, de quis qu'un apelo « couëtés de mounté », coumo lur lamo gigoume e que vai e ve coumo 'no cordo de fouet. L'autre ajant magnèt quaqueu ret de round que ne vio pas l'ar bien franc. Co vio de las bossas e 'no toulo pito couo. A cop segur, qu'èro 'no boumbo.

Èu zou surtiè bravement, de pou que co eïclatèt. Quante co fuguet d'ou jour, tout lou moude risset. La fameuso boumbo, qu'èro... uno teto de gausso.

Eglise paroissiale de Mussidan dont nous avons publié la photo dans notre précédent numéro

C'est un édifice moderne, assez vaste, avec son chevet vers le Sud, bâti sur les plans d'Abadie à l'époque où il appartenait à l'abbaye de Périgueux. L'église fut consacrée le 21 octobre 1886. Le plan est en cruciforme. La nef, qui compte cinq travées, le transept et le chœur sont couverts de fausses voûtes d'arêtes. Le porche, sous une tribune, est accosté d'un baptistère polygonal et surmonté d'un aèrien clocher à flèche de charpente.

La seule pièce mobilière intéressante est une « Pietà », dite Notre-Dame-du-Roc, en bois polychromé, probablement de la fin du XVI^e siècle. Assise, la Vierge tient le corps de Jésus sur ses genoux ; à sa gauche est un enfant en un ange. Il est malaisé d'expliquer la présence de ce personnage, cette « Pietà » constituant un type rare, sinon unique. Peut-être est-ce un ange consolateur, peut-être est-ce le symbole à la fois de l'Incarnation par la présence de l'Enfant (qui serait alors l'Enfant-Jésus) et de la Rédemption par la présence du Christ mort. Quel qu'il en soit, c'est une pièce remarquable, qui a été justement classée parmi les monuments historiques et que M. le Curé de Mussidan a eu l'heureuse idée de mettre en valeur en la présentant dans une niche adaptée, avec un éclairage judicieux.

J. SECRET.

Les premiers pas d'une vaste entreprise



Profite des sauterelles. Coco, car bientôt il n'y en aura plus, et puis, crois-moi, nous ne retiendrons pas... J'ai tant peur que quelque chose dissimulé dans l'herbe coupe la ficelle !

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : A. LESPINASSE
IMP. PIERRE PASLAC - PÉRIGUEUX

RUGBY



Dimanche 23 octobre, à Belvès : Stade Belvésois bat U.S.N. par 6 points (2 essais) à 0.

Cette rencontre amicale fut des plus agréables : jouée dans un excellent esprit sportif, elle resta très ouverte durant toute la partie. Notre ligne d'avants se livra à une rude empoignade, ayant à faire face à un pack solide et très mobile.

Les locaux qui s'imposèrent en première mi-temps ne furent pas heureux dans leur tentative de drop; enfin, un essai put être réalisé sur faute d'un centre neuvicois.

En deuxième mi-temps le jeu s'équilibra et de beaux départs furent effectués de part et d'autre.

Très belle partie de nos joueurs neuvicois pour leur deuxième match. Cependant, de gros efforts sont encore à faire. L'entraînement devra être suivi régulièrement afin de créer une parfaite cohésion dans l'équipe.

L'arbitrage fut excellent.

Dimanche 30 octobre, à Neuvic-sur-l'Isle : U.S.N. et J.S. Astérienne foot match nul (3 à 3), un essai contre un essai.

Partie jouée très correctement par les deux équipes qui dominent tour à tour, bien qu'au talonnage et à la touche la supériorité de Neuvic est indiscutable.

Après un quart d'heure d'action, sur sortie de mêlée favorable aux noirs et blancs, Combenôteuze, bien servi, fait une percée magnifique et marque un très bel essai dont la transformation est manquée de justesse. Et c'est seulement dans les dernières minutes de la première mi-temps que Saint-Astier réussit à égaliser par Deschamps.

Le repos est sifflé sur le score de 3 à 3, résultat qui restera inchangé jusqu'à la fin du match.

En deuxième mi-temps les Astériens, très incisifs, profitent d'un certain lâchage des défenses pour amorcer quelques offensives, mais un manque de cohésion les empêche de conclure.

Belle partie des deux équipes.

À Saint-Astier les troisième lignes, Rouzeiras, Pallier, et l'arrière ont été parmi les meilleurs.

À Neuvic excellent jeu de toute l'équipe pour cette deuxième rencontre.

En lever de rideau notre jeune réserve s'incline devant celle de Mussidan par 14 points à 3 (4 essais, 1 but) à 3 points (1 drop-goal).

Il a été PERDU une montre bracelet or, le 7 novembre. La personne l'ayant trouvée est priée de la déposer à la Gendarmerie.

A VENDRE, mobylette tout état. S'adresser à la Rédaction qui transmettra.

BASKET-BALL

Dimanche 23 octobre, à Bergerac : « Club Stella » (1) bat Neuvic (1) par 58 à 41.

Neuvic, à l'occasion de son deuxième match de la saison, se présente sur le terrain de Porchou pour y rencontrer les seniors du « Club Stella ».

Dès la mise en jeu la partie prend une allure assez rapide et nous assistons à quelques belles combinaisons des deux équipes, mais le plus souvent les attaques de Neuvic échouent par manque de précision dans les tirs au panier; par contre les Bergeracois, plus adroits, prennent le large à la marque.

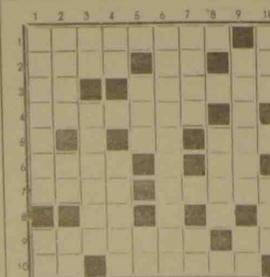
À la mi-temps une marge de 14 points sépare les deux équipes en faveur de Bergerac.

À la reprise Neuvic reforme son équipe en y incorporant le jeune Dumas qui sur une descente marque un joli panier. Les notes attaquent à outrance et l'écart est ramené à 8 points.

Remercions les Bergeracois pour le bon accueil qu'ils nous avaient réservé.

MOTS CROISÉS

Horizontalement. — 1. Beatitude. — 2. Le résultat d'une division qui suit une addition. Symbole chimique. Explique. — 3. Fin de temps en du même vent. — 4. Dureté du même vent. — 5. Anonyme, auteur de bien des méfaits. Saie près de la côte. — 6. Quittance. Terme de préface. — 7. Dieu de la mythologie. Va souvent avec le père et le fils. — 8. Note de musique. — 9. Intelligence. Surtout. — 10. Note de musique. Nom d'une maladie caractérisée par une suer abondante.



Verticalement. — 1. Boiter légèrement en partant d'un cheval. Pripouillon. — 2. Non préparé. Fin de verbe. Négation. — 3. Saint. Engageant. — 4. Symbole chimique retourné. Affabilité. — 5. Préfixe. Lettre grecque. — 6. Défiant de moralité dans la conduite. — 7. Dilectio. Conjonction. — 8. Assemblée de marions. — 9. Artifice. Pronom. — 10. Possesseur. Gardé la chambre.

SOLUTION DU NUMERO PRECEDENT
Horizontalement. — 1. MAMMIFERES. — 2. AVANT. — 3. NAIN. — 4. INNE. — 5. TREVRE. — 6. FIERRE. — 7. EL. — 8. BE. — 9. EN. — 10. ME. — 11. ME. — 12. RE. — 13. VILLE. — 14. EST. — 15. ROLAND. — 16. RUINA. — 17. ENCE.

Verticalement. — 1. MANIFESTER. — 2. AVANT. — 3. MOINE. — 4. ASTI. — 5. MINERALE. — 6. THE. — 7. ENTRA. — 8. IO. — 9. EMERVET. — 10. E. — 11. RME. — 12. LAB. — 13. ENVIEMENT. — 14. BERELINE.